



TEXTE DE RÉFLEXION SUR « LA CONJONCTURE CANADIENNE ET LES JEUNES FEMMES »

LES OPPRESSIONS VÉCUES PAR LES FEMMES

Nous entendons souvent des discours selon lesquels l'égalité entre les femmes et les hommes est atteinte, que les femmes ont les mêmes chances que les hommes, que les luttes féministes ont permis de faire des avancées, mais que maintenant, il faut passer à autre chose. Certaines personnes avancent même que les femmes auraient pris trop de pouvoir, recréant envers les hommes les mêmes oppressions qu'elles ont vécues. Ces idées sont fausses et il est important de les démentir.

En effet, si l'égalité est atteinte, comment pouvons-nous expliquer qu'en 2008, les femmes canadiennes soient encore plus pauvres que les hommes ? Comment se fait-il que la contraception soit encore la responsabilité des femmes et que l'avortement ne soit pas accessible de façon gratuite et universelle dans toutes les provinces du Canada ? Pourquoi ce sont encore les femmes qui accomplissent la plus grande partie des tâches ménagères et pourquoi la majorité des familles monoparentales sont-elles dirigées par des femmes ? Pourquoi les femmes occupent-elles la majorité des emplois précaires (à temps partiel, occasionnels, sur appel) et des emplois au salaire minimum ? Comment se fait-il qu'en 2008 les femmes soient encore victimes de violences de toute sortes (violence conjugale, agressions sexuelles, meurtres, etc.) ? Comment pouvons-nous expliquer que le Canada soit une des plaques tournantes du trafic des femmes et des enfants ? Pourquoi l'image de la femme-objet est-elle aussi présente dans les médias et dans l'imaginaire collectif canadien ?

Les femmes sont discriminées, leurs droits sont bafoués, leurs corps sont violentés, leur intégrité menacée. À cela s'ajoutent toutes les autres oppressions que les femmes peuvent vivre. Nous n'avons qu'à penser aux femmes lesbiennes, handicapées, pauvres, issues des communautés culturelles, aux femmes des Premières Nations, jeunes, monoparentales, etc. Ces femmes doivent évoluer au quotidien dans la société canadienne en portant le fardeau d'une double ou d'une triple discrimination.

LES CAUSES DE CES OPPRESSIONS ET LA CONJONCTURE CANADIENNE

Les oppressions vécues par les femmes ne sont pas l'effet du hasard. Ces discriminations ne sont pas des cas isolés. Bien au contraire ! Elles font partie de la logique d'ensemble de l'organisation de la société. Que ce soit au niveau politique, social, religieux, économique ou moral, les élites canadiennes cherchent à conserver leurs privilèges en faisant la promotion de valeurs conservatrices, patriarcales, capitalistes et racistes, et ce au détriment des droits des femmes. Évidemment, ces élites sont en majorité composées d'hommes blancs, bien que certaines femmes (et certains hommes de couleur) puissent en faire partie.

Il n'y a pas que les élites qui contribuent à reproduire les inégalités entre les hommes et les femmes. En tant que femme, on se retrouve d'emblée défavorisée par rapport aux



TEXTE DE RÉFLEXION SUR « LA CONJONCTURE CANADIENNE ET LES JEUNES FEMMES »

hommes, et ce dans toutes les classes sociales. Ainsi, au sein des groupes sociaux moins favorisés, la situation des femmes est souvent moins bonne que celle des hommes. En outre, les femmes des classes populaires vivent souvent sous la domination des hommes de leur entourage en plus de vivre en situation de pauvreté. En somme, les inégalités hommes-femmes se vivent dans toutes les couches de la société et toutes les oppressions méritent que l'on se solidarise afin de lutter pour les éliminer.

Les valeurs néolibérales nous gouvernent !

L'individualisme et les valeurs de compétitivité, de performance, d'efficacité sont promus partout à travers le Canada. Les idéaux de justice sociale et d'égalité ainsi que la défense du bien commun sont, par le fait même, considérés comme dépassés. Les inégalités sont considérées comme des sacrifices sociaux inévitables et nécessaires à la prospérité de notre économie.

Des gouvernements de droite sont au pouvoir à Ottawa et dans plusieurs provinces canadiennes. Et il ne s'agit pas seulement des gouvernements ouvertement « conservateurs » sur le plan moral ! Les gouvernements dits « libéraux » font eux aussi la promotion d'idées et de politiques qui augmentent la pauvreté et les inégalités sociales au nom de la soi-disant prospérité économique. Partout, on assiste à un désengagement de l'État dans les services publics (santé, éducation, etc.). Ainsi, après plusieurs années de compressions budgétaires, de plus en plus de gens croient que l'entreprise privée est la seule solution pour sauver les services essentiels (ex. les soins de santé). Le principe « d'utilisatrice payeuse » pour les services gagne de la popularité au détriment des principes d'universalité, de gratuité et d'accessibilité. Suivant cette ligne de pensée, la hausse des frais de scolarité va de soi, tout comme le fait que l'éducation soit seulement accessible aux personnes qui en ont les moyens et que les bourses ne soient octroyées qu'au « mérite ».

Les années 80 marquent l'arrivée en force des idées néolibérales. Ces idées sont personnalisées par l'élection de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne et de Ronald Reagan aux États-Unis. Au Canada, ce fut le conservateur Brian Mulroney qui appliquera en force les premières réformes néolibérales. « Les gouvernements se sont succédés, mais la tendance vers le "tout au marché" a perduré. Aujourd'hui, le secteur privé occupe de plus en plus de place dans les affaires de l'État. Suite à plusieurs coupures dans les programmes sociaux et aux vastes projets de déréglementation, l'avènement du privé comme sauveur de la gestion de la chose publique nous a conduit aux conditions optimales pour des privatisations partielles ou totales.¹ »

Les médias de masse sont un des principaux canaux de diffusion des valeurs néolibérales. Ils contribuent à entretenir des messages fatalistes comme celui voulant qu'on « ne peut

¹ Tirée de *Le privé à la rescousse de l'état: une stratégie organisée* par Anne-Marie de la Sablonnière, Trousse de formation, *Le bien commun n'est pas d'intérêt privé*, CPRF, 2006.



TEXTE DE RÉFLEXION SUR « LA CONJONCTURE CANADIENNE ET LES JEUNES FEMMES »

rien changer car les inégalités sont inévitables » ou que « c'est en étant compétitive que l'on peut réussir » ou bien que « la lutte collective est le lot de femmes idéalistes qui n'ont aucun sens des réalités ». De manière plus subtile, les médias font la promotion de ces idées en valorisant la compétition, la domination et l'exploitation, en présentant ceux et celles (mais surtout ceux) qui réussissent à dominer les autres comme des « gagnants », comme des gens admirables qu'il faudrait chercher à imiter. On cherche à nous faire croire que ces gens doivent leur « réussite sociale » à leurs talents personnels et donc qu'ils méritent leurs privilèges et leurs richesses. En réalité, bien que les talents personnels puissent parfois jouer un rôle, il existe bel et bien tout un système qui favorise la création des élites. Et ces élites s'approprient des privilèges et des richesses au détriment d'autres groupes sociaux, qui se retrouvent appauvris et marginalisés.

Les idées conservatrices et le rôle « naturel » des femmes !!!

Au niveau des rapports entre les sexes, les discours nourrissant les valeurs et les idées conservatrices se font de plus en plus entendre dans l'espace public canadien. On fait la promotion de la « famille traditionnelle », que l'on entend ici comme celle des blancs hétérosexuels, où le rôle « naturel » de la mère « aimante et douce » est d'être à la maison à s'occuper des enfants et des tâches domestiques, rôle complémentaire à celui du père « fort et pourvoyeur ».

Ces valeurs justifient des mesures et politiques qui restreignent les droits des femmes. Nous n'avons qu'à penser au projet de loi C-484 sur la soi-disant protection des femmes enceintes, qui aurait comme conséquence de limiter le droit à l'avortement s'il était adopté. Pensons aussi aux coupures budgétaires et à la modification de la mission de *Condition féminine Canada*, un organisme gouvernemental voué jusqu'ici à la défense des droits des femmes et à l'amélioration de leurs conditions de vie à travers tout le Canada.

On peut aussi penser aux discours masculinistes qui, d'une part, minimisent la violence faite aux femmes et, d'autre part, prétendent que les hommes sont actuellement victimes des luttes féministes. Les discours masculinistes manipulent les statistiques sur le suicide, sur l'octroi de la garde des enfants et sur l'échec scolaire des garçons pour faire croire que les hommes sont collectivement victimes d'injustices parce que le féminisme serait allé trop loin. Ces idées, bien que fausses, trouvent de plus en plus de résonance dans l'opinion publique. Ce contexte de retour en arrière teinte notre génération de jeunes femmes et cause des difficultés dans l'organisation du mouvement féministe.

Ces dernières années, le Canada a augmenté considérablement les budgets militaires et a notamment récupéré la cause des femmes pour justifier son intervention en Afghanistan. En réalité, il s'agit d'un faux prétexte : l'occupation canadienne en Afghanistan n'a jamais eu pour but de défendre les droits des femmes. De plus, l'armée est de plus en plus visible et procède à une vaste campagne de recrutement, ce qui a pour effet de valoriser des formes de masculinité basées sur l'agressivité, la hiérarchie et la



TEXTE DE RÉFLEXION SUR « LA CONJONCTURE CANADIENNE ET LES JEUNES FEMMES »

domination. Cette obsession sécuritaire a de multiples impacts négatifs sur différentes catégories de femmes. Elle sert à justifier un resserrement important des lois entourant l'immigration, rendant l'entrée au pays encore plus difficile et complexe. Le tout favorise l'émergence des réseaux de trafic humain et de traite humaine. Ces mesures restrictives à l'endroit des migrantes sont appuyées par une idéologie raciste et légitimées par un discours nataliste qui promeut le retour des femmes à la maison. En d'autres termes, des groupes et des personnalités publiques parlent d'une trop grande immigration qui mettrait en péril l'identité dite « nationale » des colonisateurs européens. Par conséquent, les femmes sont appelées à sauver la « nation blanche » traditionnelle canadienne en restant à la maison pour faire des enfants.

Les modèles de beauté

Paradoxalement, les femmes reçoivent d'un côté le message de devoir être de bonnes mères aimantes et dociles et de l'autre, celui de devoir être des amantes sexy et correspondre à des modèles de beauté calquées sur l'imaginaire pornographique. L'imaginaire canadien nourrit l'image des femmes comme objets de convoitise à acheter ou à vendre. Au service de l'industrie de la mode, des cosmétiques et de la pornographie (pour n'en nommer que quelques-unes), l'image de la « femme-objet » nous atteint toutes et nous affecte de plus en plus jeunes. Pour beaucoup d'entre nous, cela a des conséquences extrêmement négatives pour notre estime de nous-mêmes, quand ce n'est pas carrément pour notre santé mentale et physique!

LA DROITE !

La montée de la droite au Canada est un enjeu auquel les jeunes femmes et jeunes féministes sont confrontées. Mais qu'est-ce que la *droite* ? Tous les exemples qui vous ont été donnés plus haut en sont des illustrations. Globalement, on s'entend pour dire que la droite privilégie la tradition ainsi que la hiérarchie et considère que les inégalités sont nécessaires ou naturelles (entre les riches et les pauvres, entre les hommes et les femmes, entre les blancs et les gens de couleur, etc.). Contrairement à cela, la gauche aspire à plus de solidarité et travaille à créer plus de justice sociale. Ceci dit, c'est surtout le rapport à l'égalité qui permet de distinguer la gauche et la droite. « En effet, c'est l'attachement à un idéal égalitaire élevé qui distinguerait plus la gauche de la droite, à quelques nuances près² ».

« Cet anti-égalitarisme se double [ainsi] d'un rappel à l'ordre. Ordre religieux, ordre politique, ordre économique, ordre patriarcal. » En plus de promouvoir l'idée d'une nature féminine et masculine, la droite (dans son appel à l'ordre patriarcal) défend des valeurs familiales traditionnelles « dont la transgression serait à l'origine non seulement du mariage gai et de l'homoparentalité mais aussi de l'herpès génital, de la délinquance juvénile, du décrochage scolaire des jeunes garçons, du divorce des femmes et de la baisse du taux

² Tirée de « Distinguer la gauche de la droite » formation politique de base créer par le RÉPAC 03-12.



TEXTE DE RÉFLEXION SUR « LA CONJONCTURE CANADIENNE ET LES JEUNES FEMMES »

de natalité chez les Blancs.³ »

La droite et ses valeurs conservatrices gagnent de plus en plus de terrain, que ce soit au niveau politique, où ces valeurs influencent les « décideurs » et, par conséquent, leurs politiques, ou au niveau économique par le néolibéralisme et le « tout au marché ». À cela s'ajoute l'influence des valeurs conservatrices dans la sphère religieuse, morale, sociale... Cette tendance menace l'atteinte de l'égalité et l'avancement des luttes pour les droits des femmes. Les jeunes femmes sont les mieux placées pour en évaluer les impacts sur leurs vies et nous souhaitons profiter du rassemblement pancanadien des jeunes féministes Toujours Rebelles pour élaborer ensemble une compréhension commune de la situation, ainsi que des stratégies de luttes et de riposte.

TOUJOURS REBELLES, RIPOSTONS !

³ Diane Lamoureux, « Les nouveaux visages de l'antiféminisme en Amérique du Nord », dans Josette Trat. *et al.* dir., *L'autonomie des femmes en question : Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe*, Paris, l'Harmattan, 2006, p. 35.